

Le Nouvelliste : un quotidien régional et la tourmente française

Ivan Carel

Vichy, la France libre et le Canada français

Volume 7, numéro 2, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060318ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060318ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carel, I. (1999). Le Nouvelliste : un quotidien régional et la tourmente française. *Bulletin d'histoire politique*, 7(2), 18–32. <https://doi.org/10.7202/1060318ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Le Nouvelliste: un quotidien régional et la tourmente française



Ivan Carel

étudiant au doctorat en histoire, UQAM

Un des débats historiographiques actuels se situe au niveau de la perception qu'ont eue les Québécois du régime de Vichy et de Philippe Pétain. Robert Rumilly écrivait au lendemain du conflit, dans son *Histoire de la province de Québec*, que les Québécois étaient majoritairement favorables à Pétain. Lui-même a participé activement à la défense de réfugiés français au Canada, dont de Bernonville, ancien milicien notoire¹. Jean Lacouture atteste également que «le Canada français fut profondément imprégné par l'esprit de Vichy.»² De plus, la plupart des études faites jusqu'ici considèrent le clérico-nationalisme comme l'élément idéologique majoritaire dans le Québec de la première moitié du XX^e siècle. Or, certains travaux récents, comme ceux de Fernande Roy³ ou de Robert Arcand⁴, apportent certaines nuances quant aux idéologies du Québec de la première moitié de ce siècle. Ce modeste article⁵ tente de contribuer à la connaissance de cette période en s'efforçant de cerner l'attitude du journal régional trifluvien *Le Nouvelliste* face à la France occupée. Avant d'aborder le vif du sujet, il sera important de cerner les origines et positionnements idéologiques du journal. Nous étudierons ensuite les impacts respectifs de la politique de Vichy et de l'action de De Gaulle et des différentes formes de résistance à l'Allemagne dans le quotidien.

Naissance et fonctionnement du journal trifluvien

Le journal doit sa naissance à un financier, Joseph Hermann Fortier, déjà président ou directeur de nombreuses entreprises dans tout le Québec et le Canada. En 1920, il rachète *Le Trifluvien* pour le faire disparaître et le remplacer par *Le Nouvelliste*, ceci dans le but de répondre à une nécessité commerciale, en fournissant un support publicitaire à la région et à ses propres entreprises. Au cœur de la Crise, le sénateur Jacob Nicol rachète le journal trifluvien, ainsi que *Le Soleil* et *L'Événement* de Québec, après avoir fondé en 1910 *La Tribune* de Sherbrooke. C'est Hector Héroux qui rédige la plupart des éditoriaux du journal durant tout le conflit. Arrivé au *Nouvelliste* dès

1923, il demeure à la rédaction jusqu'en 1969⁶. Cependant, signalons que les éditoriaux, tout comme les articles de cette époque, sauf exceptions, ne portent pas encore de signatures. Pendant le conflit, *Le Nouvelliste* est alors en pleine expansion, son tirage passant de 11000 exemplaires en 1935 à plus de 16000 en 1946⁷. Ce qui frappe surtout à la lecture des éditoriaux et au contenu des principales rubriques, c'est son esprit régional, ce qui nous amène à étudier ses sympathies politiques et idéologiques durant cette période.

Trois-Rivières, dans les années trente et quarante, est une ville dont l'économie est basée sur les usines de pâte à papier; entreprise qui prospère jusqu'aux années trente, puis pendant la guerre. À ceci s'ajoute le développement d'une petite bourgeoisie locale, liée par le mouvement associatif à l'encadrement religieux. Ce contexte conditionne un discours identitaire qui, alors qu'il apparaît dès 1912, ne prend son véritable essor que durant la Crise. Le régionalisme du *Nouveliste* implique plus qu'une simple couverture journalistique d'un espace donné. Il véhicule une conception de la société, modelée par un certain discours, et les thèmes de ce discours influent sur sa vision mondiale des événements. Albert Tessier est l'instigateur de ce mouvement mauricien, qui est pour lui «la mise en valeur aussi complète que possible de ce que Dieu a mis à la disposition de chacun». Le journal reprend régulièrement ses textes et conférences. On y retrouve des thèmes plus ou moins conservateurs qui figurent également dans le clérico-nationalisme. La défense de l'agriculture y a une bonne place, ainsi qu'un certain conservatisme social lié au clergé, auquel le journal voue par ailleurs un profond respect⁸.

En termes de politique nationale, signalons que le journal ne tiendra jamais de propos mettant en cause la légitimité du pouvoir anglais sur le Canada. Contrairement au *Devoir*, *Le Nouvelliste* ne s'affirme pas sur des bases nationalistes et contestataires. De par son respect des autorités religieuses, il n'hésite par contre pas à dénoncer le communisme avec virulence, à travers ses manifestations en URSS⁹, mais aussi en tant que possible gangrène pouvant amener à la trahison¹⁰.

On trouve également certains arguments chers au libéralisme et à l'industrie, qui sont tout à fait à leur place dans les pages d'un journal qui se veut commercial. Le quotidien présente la Mauricie comme une région au cœur des activités commerciales nord-américaines, à la fois productrice et transformatrice, agricole et industrielle. Les interférences idéologiques qui nourrissent le journal vont devoir se confronter à la réalité politique mondiale lors du conflit.

Pendant la Guerre, *Le Nouvelliste* puise ses sources d'une part dans l'information diffusée par le gouvernement, mais qui ne lui sied pas particulièrement de par son caractère de propagande, et d'autre part à travers le réseau de 89 journalistes et correspondants de l'agence Reuters. Enfin,

quelques articles proviennent sporadiquement de Paris ou de divers journaux francophones ou anglophones. *Le Nouvelliste* doit par ailleurs se plier aux règles strictes de la censure, mise en place au Canada dès le 1er septembre 1939. C'est à travers cette grille de lecture que le journal trifluvien analyse les faits en provenance du Front européen, et en particulier de France.

L'occupation de la France et l'arrivée au pouvoir du Vainqueur de Verdun

La prise de Paris par les troupes allemandes provoque une onde de choc particulièrement violente outre-Atlantique. *Le Nouvelliste* revient longuement sur l'événement, avant tout perçu comme un outrageux affront au fait français dans le monde¹¹. Les journalistes ont tout de suite vu l'importance politique d'une telle victoire, qui consacre la suprématie de l'idéologie nazie sur la Ville-lumière. Par «nazi», les auteurs désignent un ennemi tant militaire qu'idéologique et qui englobe l'Allemagne entière et les Allemands¹².

Pour le quotidien, le Maréchal qui prend le pouvoir en 1940 est le héraut du redressement de la France dans le cadre des valeurs chrétiennes. Malgré les nuances qu'il faut apporter en fonction des types d'articles et de leurs provenances, on remarque que Pétain est vu en juin 1940 comme le messager de l'espoir¹³. L'auguste vieillard de 84 ans qui accède au pouvoir est perçu comme étant celui qui pourra magistralement gouverner la France après le flou du Front Populaire. Il a sauvé la France par les armes à Verdun, pourquoi ne réitérerait-il pas l'exploit par le verbe et la sagesse? Malgré l'absence d'un quelconque caractère démocratique dans la prise du pouvoir par Pétain, les journalistes l'acceptent en vertu de la situation exceptionnelle et du personnage, mais aussi parce qu'elle concorde avec leurs idées et leur vision de la France. Fort de ce pouvoir, Philippe Pétain pourra, croit-on, discuter d'égal à égal avec les dirigeants de l'Axe, et donc leur résister. Sur le plan intérieur, on considère qu'il est le seul rempart contre l'anarchie et le communisme, le temporisateur des ardeurs françaises.

Lorsque le journal fait référence au Maréchal, c'est exclusivement pour parler de ses actions individuelles. Ses discours, qui se veulent être autant ceux d'un père que ceux d'un chef, sont souvent retranscrits dans le journal trifluvien, tout comme dans *Le Devoir*¹⁴. Avec le temps, le «vainqueur de Verdun» laisse progressivement sa place au «défenseur de la France» qui s'est sacrifié pour sauver et protéger son pays. Un des meilleurs exemples de ce sentiment se retrouve dans l'éditorial du 15 janvier 1941: «...dans une pensée d'humanité, de sagesse et de paix, pour éviter à un peuple la famine, le maréchal Pétain a noblement accepté le pénible devoir de se rendre à Montoire, parce qu'il a promis de faire à la France le sacrifice de sa personne...». La France doit se relever seule, et c'est là le défi du nouveau chef de

l'État. Le critiquer revient à critiquer la France et à refuser de voir avec quel courage les Français font face à l'adversité. La Révolution nationale, élément moteur du redressement français espéré, va ainsi connaître un vif succès dans le journal trifluvien.

La Révolution nationale

Vers le redressement de la France

Le Nouvelliste, jusqu'à la fin de l'été 1941, publie en moyenne trois éditoriaux par mois consacrés à Pétain ou à sa politique intérieure. Même si le journal explique à ses lecteurs les principales mesures de la Révolution nationale, le terme n'est jamais utilisé par le quotidien. On aborde d'abord le thème d'une révolution *culturelle*. La défaite de juin 1940 doit mener à un acte de contrition unanime sous l'égide du maréchal Pétain. Ce dernier est peut-être en effet le seul à pouvoir rassembler derrière lui la quasi-totalité de la population française. Le journal se fait l'écho de propos élogieux de dignitaires ecclésiastiques français et canadiens-français à l'égard de Pétain et de sa politique. Pour les admirateurs du Maréchal, la guerre et la défaite ne sont qu'une juste punition divine, une épreuve durant laquelle la France devra montrer sa volonté de revenir dans le droit chemin¹⁵. Ce thème se retrouve dès le 11 juillet dans les pages du *Nouvelliste*: «Du calvaire qu'elle gravit aujourd'hui elle sortira purifiée et plus que jamais prête à répéter les gestes de Dieu par les Francs»¹⁶. Le 21 juin, Sénèque, pseudonyme de l'auteur des billets d'humeur, s'estimait pour sa part «[...] content que la guerre éclate ... pour faire périr le vieux monde, et en faire un neuf sur le sang des innocents [...]»¹⁷...

Famille, agriculture et industrie: Pétain incarne les valeurs du *Nouvelliste*

Jusqu'à l'été 1941, le régime de Vichy bénéficie du soutien du *Nouvelliste*, qui se plaît à citer les approbations du clergé français en guise de caution¹⁸. Le journal prend fait et cause pour les diverses mesures liées à la Révolution nationale. Parmi celles-ci, on peut citer les mesures d'aide à la famille, «unité organique de la société»¹⁹. Les familles nombreuses sont nettement avantagées, le divorce strictement réglementé (loi du 2 avril 1941), et la mère au foyer glorifiée. *Le Nouvelliste* salue ainsi en octobre 1941 la politique familiale française: «C'est une véritable œuvre de redressement social et moral qui s'accomplit actuellement en France par la restauration de la famille»²⁰.

L'agriculture est également un dossier privilégié par le gouvernement de Philippe Pétain. En effet, la terre est une valeur-ressource qui représente la continuité de la patrie et la valorisation du labeur. Sans pour autant dénoncer le système capitaliste et industriel, *Le Nouvelliste* fait lui aussi l'apologie du retour à la terre. La mise en place des premières mesures d'aspect corporatiste par la charte paysanne du 2 décembre 1940 sont commentées et

approuvées. Elles font partie de l'œuvre de redressement de la France entière: «Le gouvernement du maréchal Pétain continue son œuvre de restauration nationale en s'acheminant de plus en plus vers l'organisation corporative. On sait quelle importance il attache à la terre, à la rénovation agricole»²¹.

Les réformes industrielles bénéficient également du soutien du *Nouvelliste*. Le 9 juillet 1940 un article du journal estime que l'anarchie industrielle française est une des causes de la défaite car elle n'a pas produit suffisamment d'armes. Les journalistes du *Nouvelliste* approuvent également les mesures visant à restreindre les pouvoirs des syndicats. On applaudit par exemple la décision du 12 octobre d'interdire la grève, estimant que «Vichy a eu raison de supprimer les organisations trop pesantes, qui sont plus politiques»²².

Les boucs émissaires

Autre aspect de la politique française menée depuis Vichy et commentée par le journal trifluvien, les mesures prises à l'encontre de tous ceux qui ne sont pas de «bons français», qui ne correspondent pas aux nouveaux critères d'identification en vigueur, ou qui sont jugés indésirables car plus ou moins responsables du désastre français. Les Juifs et les Francs-maçons sont les premières victimes des politiques de ségrégation mises en place par Vichy. Dès le 13 août 1940, on supprime les sociétés secrètes et on chasse leurs membres de la fonction publique. *Le Nouvelliste* se montre relativement discret sur ce sujet, ce qui ne l'empêche pas de noter son approbation: «Les deux grandes loges maçonniques ont été dissoutes en France. [...] Ces loges ont eu une influence écrasante sur les anciens gouvernements de Paris. Leurs biens ont été confisqués au profit des pauvres»²³. Mais les francs-maçons ne sont pas réellement considérés comme une menace par le journal trifluvien, au vu de la faiblesse quantitative des articles qui leurs sont consacrés.

Les sanctions imposées aux Juifs ont un écho plus important. Dans le cadre de l'effacement de cette France que l'on veut bannir, les journalistes considèrent ces mesures nécessaires. La loi sur le premier statut des Juifs d'octobre 1940 est ainsi commentée: «Les Juifs [...] sont exclus de l'administration et de la presse [...]. Ces mesures sont beaucoup moins violentes que celles de la zone occupée, [...] et les Juifs ont effectivement trop de pouvoir»²⁴. Le 28 août 1942 *Le Nouvelliste* est moins catégorique, publiant un article en provenance de Berne, en Suisse, sur les déportations des Juifs: la «guerre que Vichy fait aux Juifs»²⁵. En septembre 1942, c'est-à-dire deux mois avant que le Canada ne suspende ses relations diplomatiques avec Vichy, *Le Nouvelliste* publie les critiques émises par l'épiscopat français au sujet de l'antisémitisme officiel²⁶. L'attitude du journal en ce qui concerne les déportations est alors celle de la prudence.

Autre bouc émissaire du nouveau régime français: la démocratie républicaine. Le 3 août 1940, *Le Nouvelliste* annonce que «le régime Pétain a entrepris de mettre la main sur les boucs émissaires de l'effondrement de mai et juin»²⁷. Cependant, le quotidien formule très tôt des doutes sur l'utilité d'intenter un procès au régime républicain. Le journal commente en éditorial un texte de Maurice Martin du Gard: «[...] rabaisser la République pour s'accorder les bonnes grâces du vainqueur est, à ses yeux, une attitude honteuse et inutile, puisqu'elle n'entraînera pas un quelconque adoucissement des mesures prises par les Allemands, au contraire»²⁸. Le journal trifluvien cite également, en juillet 1941, *Les Documents français*: «Une nation ne se restaure pas en se reniant [...]»²⁹. La décision de suspendre le procès de Riom le 11 avril 1942 est jugée normale par le journal, qui estime que la faute revient au parlementarisme dans son ensemble, et aux Français en général, non pas à une poignée d'entre eux³⁰.

Par la suite, *Le Nouvelliste* reste extrêmement discret sur le régime de Vichy et ses fondements politiques et idéologiques. L'État français doit faire face aux critiques du clergé, et l'opinion désapprouve tant les déportations que la politique de collaboration. Les termes pour désigner les dirigeants français évoluent d'ailleurs tout au long du conflit vers une distanciation, mais aussi vers une minimisation du pouvoir de Philippe Pétain. Ainsi, les premiers articles ou éditoriaux de l'été 1940 parlent essentiellement de Pétain, de son programme de redressement de la France, et très peu de ses collaborateurs; ou alors il s'agit du «gouvernement Pétain»³¹. Mais à partir de la fin de l'année 1940, on voit apparaître une dichotomie entre «le Maréchal» d'une part, et «Laval» ou «le gouvernement de Vichy» d'autre part. Pétain est alors mis en retrait des actes attribués à ses collaborateurs, ce qui renforce la vision du double-jeu qui lui est attribué. Ensuite viennent les adjectifs tels que «collaborateurs», «vichyards»... et dont le Maréchal est à chaque fois exclu, comme nous le verrons plus bas.

Le glaive gaullien et la Résistance

L'impact de l'action de Charles de Gaulle dans *Le Nouvelliste* est intéressant à étudier dans la mesure où les historiens l'ont perçu de différentes manières selon leurs sources. Sandrine Romy, qui a étudié les archives diplomatiques³², remarque que de Gaulle en est quasiment absent avant 1942. Cependant, nous allons voir que le journal trifluvien accorde très tôt son soutien au chef des Français libres.

Dès juin 1940...

Le Nouvelliste suit avec attention les actions du général de Gaulle, et ce dès juin 1940. Le 25 juin en effet, le journal rapporte des propos du Général au sujet de la flotte française, et parle du «Chef du nouveau Comité national

français»³³. Les jours qui suivent vont confirmer l'intérêt du journal pour le Général: il est cité longuement, et fait le second grand titre de la une du 27 juin. Dès cette période, on voit poindre dans le quotidien ce qui deviendra quelque chose d'essentiel dans la compréhension de l'opinion tant au Québec qu'en France: la vision duale et complémentaire du glaive, représenté par de Gaulle, et du bouclier, incarné par Pétain.

Le Général n'est donc pas tout à fait un inconnu pour les lecteurs du *Nouvelliste* lorsqu'il lance son appel aux Canadiens français le 1er août 1940. Le journal trifluvien le cite intégralement et en première page dans son édition du lendemain: «De Gaulle lance un appel à tous les Canadiens français pour aider à sauver l'âme de la France, qui leur fut toujours si chère [...] La France cherche et appelle votre secours»³⁴. Le journal publie par la suite une série d'articles à son propos. Le quotidien estime que «le chef des Forces françaises libres» est de plus en plus populaire dans les régions non occupées de la France³⁵. Il faut toutefois attendre le 15 novembre 1940 pour avoir le point de vue de l'éditorialiste du journal. Pour ce dernier, de Gaulle est le symbole de «La France irréductible, celle qui se refuse à mettre bas les armes»³⁶. Il entraîne derrière lui la plupart des Français, et devient donc une menace pour l'Allemagne qui cherche à le discréditer.

Un pas est franchi en mai 1941, lorsqu'un éditorial intitulé «La grande pitié des presbytères français» cite l'aumônier-en-chef des Forces françaises libres. Ce dernier met l'accent sur les difficultés des curés à tenir leur paroisse en ces temps difficiles de l'occupation allemande³⁷. De plus, au moment où les premières critiques du clergé français adressées au régime de Vichy se font entendre, l'aumônier affirme que la paix, l'ordre et la prospérité ne peuvent venir que de la libération de la France par de Gaulle. Les Forces françaises libres ne sont alors plus un simple bataillon, mais une représentation de la France entière, qui désire la restaurer dans toutes ses dimensions, notamment religieuse. Les journalistes du *Nouvelliste* estiment alors que Pétain n'est plus en mesure de restituer seul la grandeur de l'Église³⁸.

Sur la scène extérieure

C'est aussi une des raisons pour lesquelles *Le Nouvelliste* voit l'initiative de la prise de Saint-Pierre-et-Miquelon le 24 décembre 1941 d'un très bon œil, de même que les différentes victoires de la France libre sur les terres coloniales françaises. Globalement, on peut considérer qu'il voit en de Gaulle, de par le territoire qu'il contrôle et sa popularité, un représentant désormais légitime de la France entière. Le journal estime par ailleurs qu'il est normal pour les Français, à Saint-Pierre-et-Miquelon comme ailleurs, de se dégager de la tutelle de Vichy, assermenté à l'Allemagne. C'est également lors de la prise de Saint-Pierre-et-Miquelon que *Le Nouvelliste* commence à critiquer

avec virulence la politique des Alliés, et notamment des Américains, à l'encontre de De Gaulle. Pour le journal, Washington mène une politique frileuse, refusant de voir en de Gaulle le chef désormais légitime de la France.

Pétain reste cependant celui qui a fait «don de [sa] personne à la France», celui qui l'aide malgré tout à se relever sur le plan moral. Position qui explique, selon les journalistes, le peu de succès de la propagande des Français libres au Québec, car cette propagande juge trop durement le Maréchal. Le 8 janvier 1942, l'éditorialiste du journal explique que les Canadiens français restent attachés au personnage de Pétain et à son courage, ne pouvant jeter le discrédit sur lui, malgré toute l'admiration qu'ils peuvent avoir pour les hommes de la France libre³⁹.

Le *Nouveliste* fait également état des propos tenus par les représentants officiels de la France combattante comme Pierrené, son délégué au Canada, remplacé en 1943 par Gabriel Bonneau, ainsi qu'Elisabeth de Miribel, cheville ouvrière de la propagande gaulliste au Canada. Le journal s'oppose par contre aux Français exilés au Canada ou aux États-Unis qui critiquent l'œuvre du Général. Parmi ceux-ci, on compte notamment Henri de Kerillis, journaliste français exilé à New-York qui doute de l'esprit démocratique de De Gaulle.

En définitive, on constate que le journal trifluvien ne néglige pas la France libre, ni ses représentants. Le mouvement s'intensifie au début de l'année 1942: les articles consacrés à de Gaulle et à la Résistance deviennent plus nombreux. Le journal s'implique manifestement beaucoup plus, donnant son avis sur les personnalités qui représentent la France libre en Amérique du Nord et diffusant leurs textes. Quant à de Gaulle, il fait maintenant partie de la liste des personnalités suivies et qui forment l'actualité du journal depuis juin 1940.

L'épisode algérien a un certain écho dans le journal, qui juge alors sévèrement ce qu'il considère être une dispersion des énergies et une perte de temps en luttes fratricides. Le *Nouveliste* rapporte dès le 12 novembre 1942 les réticences des Forces françaises libres à suivre Darlan, «l'homme de l'énigme»⁴⁰ et «l'arriviste»⁴¹. Le 30 novembre, un long éditorial consacré à la France libre et intitulé: «Sans de Gaulle, cela aurait été impossible»⁴² remet chaque personnage à sa place. Le mythe de Gaulle est en route. Après la mort de Darlan, le journal présente de Gaulle et le général Giraud, auréolé de la gloire de ses évasions de camps allemands, comme «deux anciens camarades d'armes». Mais le quotidien ne peut cacher longtemps les divergences de points de vue entre les deux personnages. Le *Nouveliste* regrette que la France ne présente pas un front uni. Celle-ci est à présent partagée entre trois représentants: Philippe Pétain, qui n'est plus reconnu par les Alliés, mais dont le personnage reste toujours respecté, le bouillonnant de Gaulle, chef de la France combattante, désireux de former un véritable

gouvernement, et Giraud qui se retrouve chef d'une France en exil en Afrique du Nord et d'une armée sous contrôle allié.

La mise en place du Comité français de libération nationale comble l'attente des journalistes trifluviens, qui voient enfin la réconciliation des deux chefs français, et par là même l'union des forces françaises⁴³. Le 9 juin, *Le Nouvelliste* signale à ses lecteurs que le CFLN a été officiellement reconnu par divers pays, et espère qu'il sera bientôt reconnu par Londres et Washington. Les événements tendent toutefois à montrer que Washington préfère traiter avec Giraud. Ce dernier est invité au mois de juillet aux États-Unis, ce contre quoi s'insurge le journal, qui dénonce le «double-jeu des USA et de l'Angleterre»⁴⁴. Le journal fustigera également, lors de la Libération, la politique américaine d'ingérence dans les affaires intérieures de la France et d'autres pays d'Europe occidentale, notamment à travers l'AMGOT (Allied Military Government of the Occupied Territories), après avoir été un des premiers journaux canadiens à appuyer la reconnaissance officielle du Gouvernement provisoire de la République française (GRPF).

La Résistance intérieure

Les premiers actes de résistance intérieure cités par le journal ne sont pas vus d'un œil particulièrement favorable. S'ils datent pour les premiers de l'armistice, comme se plaira à le signaler le journal en 1943⁴⁵, c'est seulement à partir de 1941 que *Le Nouvelliste* en fait mention pour la première fois. Le journal évite à l'époque les commentaires. Reprenant les messages en provenance de Vichy, le quotidien attribue les actes de résistance isolés à des groupements communistes. Quelques jours avant l'assassinat de l'aspirant Moser au métro Barbès par Fabien, le journal affirme que «toute la France sera responsable des activités communistes anti-allemandes»⁴⁶. *Le Nouvelliste* estime donc que la Résistance ne doit pas passer par les attentats puisque ces derniers occasionnent des représailles.

Mais à l'été 1942, le quotidien opère un grand tournant dans sa position vis à vis de la Résistance intérieure française, alors que sous l'impulsion du nouveau chef du gouvernement Pierre Laval, Vichy durcit ses positions et intensifie sa politique de collaboration politique avec l'Allemagne. Un article datant du 14 juillet 1942 apprend aux lecteurs que «la volonté de résister aux nazis anime tous les Français» et surtout, fait important, que «les communistes jouent un grand rôle dans la Résistance, qui s'étend aussi jusqu'aux groupements catholiques de l'extrême-droite»⁴⁷. La Résistance n'est plus, aux yeux du *Nouvelliste*, le fait de terroristes communistes, mais de Français venant de tous les horizons politiques et idéologiques.

Le Résistant devient le Français-type, plein de courage et de fierté, comme l'histoire de France en a tant forgé. Depuis 1940, on est passé du ter-

roriste communiste au Français patriote et représentant parfaitement la totalité des sentiments du pays. L'évolution est particulièrement marquée pour ce qui est du communisme, puisqu'il n'est plus en soi un ennemi à abattre. Les communistes, dans la mesure où, essentiellement depuis l'invasion de l'URSS, aident la Résistance, deviennent des patriotes comme les autres. On constate également la même évolution au sujet des Soviétiques qui, de traîtres, deviennent des Alliés militaires⁴⁸.

À travers les réactions du journal trifluvien aux événements qui émaillent l'histoire de la France combattante et de la Résistance, on peut dégager certains points majeurs, dont le premier est que de Gaulle est loin d'être un personnage ignoré. Malgré des tendances idéologiques qui pourraient laisser penser que le journal se désintéresse, voire montre de l'hostilité pour des hommes qui s'opposent à Pétain, *Le Nouvelliste* accorde beaucoup de crédit à l'action menée par le Général, et ce dès juin 1940. Il est vrai que le journal ne va pas non plus rejeter le gouvernement de Vichy tout de suite; le personnage de Philippe Pétain va connaître un prestige encore très long, malgré une collaboration honnie.

Une inacceptable collaboration

Laval incarne la collaboration

En octobre 1940, bien des illusions quant à la politique extérieure de Vichy tombent. C'est d'abord le message de Pétain aux Allemands: «Pétain tend aux Allemands le rameau d'olivier [...] pour une paix de collaboration»⁴⁹. Viennent ensuite les rumeurs concernant une alliance avec l'Allemagne contre l'Angleterre, rumeurs que le journal refuse d'admettre au nom de la grandeur de la nation française et de l'incompatibilité des mentalités. Le quotidien parle d'une «alliance contre nature»: «La nation française consentirait-elle à un tel marché? [...] Même si Vichy y consentait, la nation refuserait de suivre»⁵⁰. Mais à partir de mai 1941, l'évidence de la collaboration politique transforme le journal en un de ses plus ardents pourfendeurs. À tel point que *Le Nouvelliste* remet en cause l'aspect héroïque du geste posé par Pétain en juin 1940.

Alors qu'à partir de l'été 1941 croît le nombre d'articles et éditoriaux concernant la Résistance et de Gaulle, le journal remet également en question la pertinence de la Révolution nationale dans un contexte où son application est constamment compromise par «les visées païennes des Nazis»⁵¹. Le retour de Pierre Laval au pouvoir en 1942 est perçu comme une victoire des «collaborationnistes parisiens»⁵². Aux yeux du journal, il est l'homme des Allemands⁵³, celui qui déshonore et trahit la France. C'est lui qui incarne une politique de collaboration à laquelle Pétain n'est que rarement associé.

Pétain reste le Vainqueur de Verdun

Progressivement, le journal tente de déresponsabiliser le Maréchal. Les premiers articles de l'été 1940 parlaient de «l'œuvre du maréchal Pétain», avant que les termes de «gouvernement Pétain» ne soient utilisés. Alors que la collaboration se met en place, le journal dédouane Pétain, affirmant que sa marge de manœuvre est trop réduite par les pressions allemandes pour que l'on puisse lui tenir rigueur des éventuelles erreurs de sa politique. À l'été 1943, le «pseudo-gouvernement de Vichy»⁵⁴ ne représente alors plus grand chose pour *Le Nouvelliste*, qui clame haut et fort la reconnaissance du mouvement de De Gaulle. Toutefois, Pétain reste un personnage qu'on n'ose critiquer, de même que son œuvre initiale, qui a été complètement bafouée par les arrivistes de Vichy, ce dont il n'est pas responsable. Pétain continue par contre à mettre sa personne au service de la France, en tentant de freiner les Laval et consort dans leur zèle collaborationniste: «Pétain tient tête à la Gestapo et à Pierre Laval [...] Il veut instituer un régime démocratique et ne veut pas servir de paravent aux exécutions de masse»⁵⁵.

À l'été 1945, le journal commente en ces termes l'ouverture du procès Pétain: «Un grand nombre de Français sont d'avis que Pétain, qui fut un héros de la Grande Guerre, a fait de son mieux au milieu d'effarantes difficultés»⁵⁶. C'est donc la même argumentation que celle avancée au début du conflit: celle d'un Pétain qui, malgré toute sa bonne volonté, n'a pu efficacement faire face aux circonstances. Et le journal revient également sur son rôle lors de la Première Guerre mondiale. Ce glorieux passé, après avoir été mis quelque peu de côté pendant les sombres années de la collaboration, resurgit presque chaque jour que dure le procès. Le journal dénonce par ailleurs les procédés de l'Épuration, qui rendent la plupart des jugements de cette période plus ou moins caduques. C'est pourquoi l'éditorialiste du 17 avril 1950 estime qu'il faudrait sinon réhabiliter Pétain, du moins le rejuger, ce qui aboutirait au même: «Pétain a été mal jugé, et l'histoire réhabilitera beaucoup de ceux qui sont tombés sous les balles de la libération [...] dans une atmosphère de Révolution Française.»⁵⁷. Ce sentiment se retrouve également dans les analyses des procès de Pierre Laval et lors de l'affaire Bernonville au Québec. Affaire durant laquelle *Le Nouvelliste* a recours à des thèmes liés à la famille, à l'immigration, et au fait, là encore, qu'un serviteur de Pétain n'a pas à être renvoyé dans un pays où règne l'Épuration et la terreur.

Conclusion

En 1950, *Le Nouvelliste* a considérablement changé par rapport aux années de l'avant-guerre. Les journalistes ont à faire face à une actualité inédite qui remet en question leurs fondements idéologiques et politiques, même si le

clergé et les valeurs traditionnelles du Canada français restent de mise. Omniprésents dans les analyses du journal, l'Église et ses dirigeants offrent une assise à ses thèses. Face à Vichy, les déclarations des religieux catholiques de France ou du Québec sont une caution au soutien de ce qui apparaît comme étant l'expérience politique attendue depuis longtemps par le clergé et la bourgeoisie canadienne-française.

Les Canadiens français ont-ils soutenu unanimement Pétain et le régime de Vichy? On ne peut prouver qu'ils ont appuyé les mesures politiques du régime, puisque au contraire *Le Nouvelliste* est très critique à l'égard de la collaboration. Mais il est par contre certain que la Révolution nationale de l'an 1940 ne sera jamais remise en cause. Se dessine ainsi l'idéal français, qui ne s'oppose absolument pas à l'action de Charles de Gaulle. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'appui simultané du journal trifluvien aux deux personnages participe d'une seule et même optique et vision idéale de la France, fille de l'Église et forte de son prestige sur la scène extérieure. *Le Nouvelliste* n'est sans doute pas le support unique qui permettrait une étude exhaustive des opinions et idéologies du Canada français pendant la guerre, mais ses apparentes contradictions et changements d'opinion peuvent fournir des pistes en ce sens.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Sur ce point, consulter Yves Lavertu, *L'affaire Bernonville, le Québec face à Pétain et à la collaboration (1948-1951)*, Montréal, VLB éditeur, 1994, 217 pages.
2. Jean Lacouture, *De Gaulle, tome 1: Le rebelle*, Éditions du Seuil, Paris, 1984, p. 798
3. Fernande Roy, *Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles*, Montréal, Boréal Express, 1993.
4. Robert Arcand, «Pétain et de Gaulle dans la presse québécoise entre juin 1940 et novembre 1942», dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol., no. 3, hiver 1991.
5. Cet article est tiré d'un mémoire de maîtrise en histoire soutenu à l'Université de Rennes II en octobre 1996 sous la direction de Jacqueline Sainclivier, et après une année de recherches à l'Université du Québec à Trois-Rivières, grâce notamment au professeur Pierre Lanthier et au Centre d'études québécoises de l'UQTR.
6. *Le Nouvelliste, 75 ans de vie régionale*, éditions du *Nouveliste*, Trois-Rivières, 1995, p. 77. Malheureusement, nous connaissons peu les idées politiques d'Hector Héroux, et une étude mériterait d'être faite sur celui qui, pendant 46 ans, fut le principal éditorialiste du plus grand quotidien de la Mauricie.
7. *Le Nouvelliste*, 23 novembre 1940.
8. Le premier éditorial signale: «dans le domaine religieux, nous adhérons aux croyances de nos pères et sommes entièrement soumis aux enseignements de l'Église», *Le Nouvelliste*, éditorial du 30 octobre 1920, cité dans *Le Nouvelliste, 75 ans de vie régionale*, Éd. Du *Nouveliste*, Trois-Rivières, 1995, p.71.

9. *Le Nouvelliste*, éditorial du 14 août 1940.
10. *Le Nouvelliste*, éditorial du 7 avril 1942. À propos du Parti Communiste: «Rendre un tel parti légal dans notre pays, c'est [...] légaliser la trahison».
11. *Le Nouvelliste*, 14 juin 1940: «Paris est une ville martyre,(...) les journalistes pleurent (...), mais Paris garde un air de bravoure, même à l'approche des hordes germaniques».
12. *Le Nouvelliste*, éditorial du 23 octobre 1940: «La pensée de l'hitlérisme [...] est aussi celle de l'Allemagne».
13. *Le Nouvelliste*, 17 juin 1940.
14. Fabrice Mosseray, «L'opinion des Canadiens français envers le général de Gaulle et le maréchal Philippe Pétain», dans *Bulletin d'Histoire Politique*, vol. IV, no. 3-4, été 1995, p.172.
15. Un mot du cardinal Gerlier résume bien ce sentiment: «Si nous étions restés victorieux, nous serions probablement restés prisonniers de nos erreurs. Parce qu'elle était sécularisée, la France était en danger de mort». Cité par Robert O. Paxton, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, Seuil, 1973, p. 148.
16. *Le Nouvelliste*, éditorial du 11 juillet 1940.
17. *Le Nouvelliste*, billet de Sénèque, 21 juin 1940.
18. Le 20 mars 1941, c'est par un éditorial intitulé «L'épiscopat français approuve le maréchal Pétain» que le journal réaffirme sa position. Ce texte reprend le message envoyé par Mgr Caillot, évêque de Grenoble, à ses ouailles à l'occasion de la fête de Noël, et leur demandant de faire confiance à Pétain et à ses collaborateurs.
19. Robert O. Paxton, *La France de Vichy, op. cit.*, p. 165.
20. *Le Nouvelliste*, éditorial du 30 octobre 1941.
21. *Le Nouvelliste*, éditorial du 3 décembre 1940.
22. *Le Nouvelliste*, éditorial du 16 décembre 1940.
23. *Le Nouvelliste*, 20 août 1940.
24. *Le Nouvelliste*, éditorial du 17 octobre 1940.
25. «On déporterait 25000 Juifs qui vivent en France dans des wagons à bestiaux. Malgré les appels adressés au maréchal Pétain, à Pierre Laval et à Fernand de Brinont par les autorités catholiques qui avaient l'appui du pape lui-même, de Brinont [...] aurait avoué de façon très claire que ce programme antisémite faisait partie de la politique actuelle du gouvernement de Vichy», *Le Nouvelliste*, 28 août 1943.
26. *Le Nouvelliste*, 16 septembre 1942.
27. *Le Nouvelliste*, 3 août 1940.
28. *Le Nouvelliste*, éditorial du 16 octobre 1940, reprenant un texte de Maurice Martin du Gard dans *La dépêche de Toulouse* du 30 août 1940: «Il est des Français assez légers, ignorants au veut le croire, en tous cas médiocres psychologues qui, en abaissant tout ce que la République a accompli et en chargeant leur pays, croient peut-être se concilier les bonnes grâces du vainqueur [...]».

29. *Le Nouvelliste*, éditorial du 26 juillet 1941.

30. *Le Nouvelliste*, éditorial du 17 avril 1942: «Nous n'avons jamais pris au sérieux le procès de Riom. [...] La France a vécu de 1918 à 1940 dans un état d'anarchie parlementaire. [...] Il semble bien qu'il y ait là faute collective: le peuple français se berçait de l'illusion d'une paix durable. [...] On suspend le procès, tant mieux : la comédie a suffisamment duré».

31. *Le Nouvelliste*, 19 juin 1940.

32. Sandrine Romy, «Les Canadiens face au régime de Vichy, 1940-1942», dans *Études canadiennes*, no. 32, juin 1992.

33. *Le Nouvelliste*, 25 juin 1940.

34. *Le Nouvelliste*, 2 août 1940.

35. *Le Nouvelliste*, 18 septembre 1940.

36. *Le Nouvelliste*, éditorial du 15 novembre 1940: «De Gaulle, épine au flanc de l'Allemagne».

37. *Le Nouvelliste*, éditorial du 1er mai 1941: «[...] monsieur le curé, courage et confiance; le nazi que vous rencontrez à tous les coins de rue vous exaspère. Mais De Gaulle et ses Français Libres le chasseront. Dieu n'a pas abandonné la France. La victoire viendra et, avec elle, le retour à la paix, à l'ordre, à la prospérité ...».

38. *Le Nouvelliste*, 10 mai 1941: »Le maréchal Pétain, malgré ses excellentes dispositions à l'égard des catholiques, est empêché d'y donner suite. Car ne l'oublions pas, l'enseignement catholique ne cadre nullement avec les visées païennes des Nazis [...]».

39. *Le Nouvelliste*, éditorial du 8 janvier 1942: «Les Canadiens français font un tout de la France et se refusent à voir un mauvais serviteur de son ancienne mère-patrie dans le maréchal Pétain [...]. De cela, les propagandistes de France Libre n'ont pas voulu tenir compte. [...] De Gaulle, Muselier et maints autres sont des héros. Ils ont refusé d'admettre la défaite: leur vie demeure au service de la France immortelle. Mais à leurs côtés il y a des parasites [...] qui veulent vivre d'une belle cause [...]».

40. *Le Nouvelliste*, 12 novembre 1942.

41. *Le Nouvelliste*, éditorial du 16 novembre 1942: «Cependant qu'il poursuivait cette œuvre héroïque, un amiral Darlan demeurait en France, tergiversant et collaborant avec Hitler, s'efforçant d'implanter au cœur des Français la haine non seulement de l'Angleterre, mais aussi des Nations-Unies [...]. Darlan ne saurait inspirer confiance. Si aujourd'hui il veut être du côté des Nations-Unies, c'est que son intérêt personnel le lui commande, et non pas celui de la France. [...] Nous souhaitons de tout cœur que les Nations-Unies ne l'oublient pas: qu'elles ne préfèrent pas l'arriviste au héros».

42. *Le Nouvelliste*, éditorial du 30 novembre 1942.

43. L'éditorial du 1er juin 1943 salue les premières rumeurs de ce projet et faire le point sur la position du journal dans ce combat des chefs: «Nous n'avons jamais voulu être partie à ce différend et cela pour la raison qu'au-dessus des personnes nous avons toujours placé la France...».

44. *Le Nouvelliste*, 10 juillet 1943: «Voudrait-on diminuer le prestige de De Gaulle?»

L'arrivée à Washington cette semaine du général H. Giraud a souligné le rejet dans l'ombre du général Charles de Gaulle. [...]».

45. *Le Nouvelliste*, éditorial du 19 avril 1943: «Ce mouvement de résistance [...] surgit le soir même où Pétain capitula».

46. *Le Nouvelliste*, 16 août 1941.

47. *Le Nouvelliste*, 14 juillet 1942.

48. Preuve en est un dessin du 2 mars 1942 dans lequel un démocrate assailli par Hitler est secouru par Staline: «Un homme assailli par un assassin doit-il refuser l'aide que lui apporte un solide gaillard sous prétexte qu'il n'aime pas ses idées politiques?». Autre preuve du revirement (temporaire) du journal du point de vue du communisme et surtout de l'URSS, l'éditorial du 9 novembre 1943 intitulé «Les 26 ans de l'URSS»: «Comme au premier jour du régime soviétique, le pays est encore en guerre contre le même ennemi. [...]. [Au dessus des idées politiques différentes], combien de choses peuvent nous unir[...]».

49. *Le Nouvelliste*, 11 octobre 1940.

50. *Le Nouvelliste*, éditorial du 23 octobre 1940.

51. *Le Nouvelliste*, éditorial du 10 mai 1941.

52. *Le Nouvelliste*, 14 avril 1942.

53. *Le Nouvelliste*, 18 décembre 1940: «Pierre Laval serait parti pour Paris en compagnie d'Otto Abetz. [...] Le petit auvergnat millionnaire n'a pas fini de jouer un rôle important dans les affaires politiques franco-allemandes».

54. *Le Nouvelliste*, éditorial du 27 août 1943, portant sur la reconnaissance partielle du CFLN.

55. *Le Nouvelliste*, 20 novembre 1943.

56. *Le Nouvelliste*, 23 juillet 1945.

57. *Le Nouvelliste*, éditorial du 17 avril 1950.